
*Pour Frédéric, Ludovic, Virginie,
Hugues, Christophe, Jérôme et Pierre.*

*Et pour la fée et les lutins
qui égailent mon chemin.*

HERFY

Une aventure épique et glorieuse mise en mots

par Atorgael.

1^{er} acte : Herfy traque le sorcier

Où l'on découvre notre héros lors de sa première aventure majeure et où l'on fait connaissance avec un redoutable chasseur de sorciers.

Car il est entendu qu'en ces contrées l'usage de la sorcellerie est formellement interdit et puni de mort.

Heureusement qu'il existe de braves et courageux défenseurs de la loi qui se sont faits une spécialité de poursuivre les contrevenants. A moins que ce ne soit le désespoir qui les pousse à prendre de tels risques inconsidérés.

*

« JE NE COMPRENDS PAS; IL ETAIT LA DEVANT MOI ET soudain il a disparu.

- Je crois que je vais avoir du mal avec toi.

- Pourquoi tu dis ça ?

- Je vais te poser trois questions, tu te rappelles de mon nom ?

- Bah oui: Rentim.

- Et tu connais ma spécialité ?

- Oui, c'est ... chasseur, mais je sais plus trop de quoi en fait.

- Chasseur de sorciers, Herfy, de sorciers.

- Ah oui c'est ça, de sorciers.

- Et tu connais la spécialité des sorciers ?

- Euh, oui, mais je ne suis plus très sûr.

- Ils lancent des sorts !

- Ouais c'est ça, des sorts.

- Et donc, maintenant tu devrais pouvoir me dire ce que tu as vu.

- Un sorcier ?

- Bien. Et qu'est ce que tu crois qu'il faisait ?

- Des sorts ?

-
- Et voila, tu as tout compris.
 - Ah d'accord. Mais pourquoi il a disparu alors ?
 - Laisse tomber, montre-moi plutôt l'endroit.
 - D'accord Rentim, mais tu me diras pourquoi il a disparu.
 - Ouais, allez avance. »

Les deux hommes se dirigèrent vers les ruines d'un temple. Abandonné aux forces de la nature et à la vermine il n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été du temps de sa splendeur. Dédié à une divinité oubliée de la forêt, il y avait bien longtemps qu'un prêtre n'y avait mit les pieds.

Rentim suivait Herfy. Le jeune trappeur ouvrait le chemin d'un pas sûr et discret. Ses talents étaient la raison principale de sa présence aux côtés du plus fameux chasseur de sorcier de la région du Duché-Souverain de Marienkorf.

Le trappeur n'était pas une lumière et, parfois, Rentim devait faire un effort colossal pour ne pas lui fracasser le crâne afin de lui faire entrer les concepts les plus simples directement dans la caboche. Son cerveau était aussi lourd que ses pas étaient légers ; en cela il était un vrai homme des bois.

Issu de la petite noblesse de Marienkorf, Rentim en venait parfois à regretter sa cité natale malgré toutes les bonnes raisons qui l'avaient poussé sur les routes ; sans

oublier les quelques maris jaloux et autres avis de recherche, tous infondés et calomnieux bien sûr.

Rentim était un chasseur de sorciers et donc un des plus fameux et talentueux du duché. Ce n'est pas lui qui le disait, tout le monde, s'y connaissant un peu en la matière, s'accordait sur ce point. Et loin de les contredire, Rentim avait plutôt tendance à user et abuser de ce titre prestigieux. Rien de plus efficace en effet pour courtiser une belle dame de passage ou effacer une ardoise. Tout au moins faire attendre le paiement des généreuses tournées qu'il offrait régulièrement dans toutes les tavernes de Marienkorf.

Mais il y avait un temps où il lui fallait faire ses preuves à nouveau et repartir sur les routes. Heureusement pour lui, les sorciers renégats ne manquaient pas et il n'était pas près d'arrêter son activité.

Le dernier en date avait mis le feu aux écuries et saccagé les haras du Duc-Souverain de Marienkorf, un affront insupportable que la mort seule pouvait laver.

Le sorcier avait eu le temps de se faire une petite réputation et était craint, voire redouté par beaucoup des collègues de Rentim. Au final, ce dernier se retrouva être le seul chasseur suffisamment courageux à pouvoir le traquer et l'affronter tout en ayant une petite chance de revenir vivant. Sa bourse à plat et les dettes engrangées pesèrent également dans sa décision de partir à la poursuite du malfaisant. Car la chasse aux sorciers était une activité lucrative.

Dangereuse mais lucrative.

Rentim avait appris aux côtés d'un maître en la matière. Aujourd'hui disparu, il lui avait confié nombres de techniques et secrets sur les sorciers, la façon de les combattre, comment les trouver et surtout comment se protéger de leurs pouvoirs.

La technique de Rentim était simple, frapper fort et ne pas donner de seconde chance. Il estimait que si le sorcier n'était pas mort au bout de dix minutes, il valait mieux essayer de quitter le combat. De fait, toutes ses mises à mort, car il ne pouvait en être autrement avec cette engeance de félons, n'avaient guère excédé les sept minutes.

Mais avant de tuer un sorcier, il fallait le dénicher. Et dans cette forêt, les compétences du trappeur lui étaient d'une aide irremplaçable, trouver ce vieux temple lui aurait pris des mois s'il avait dû le chercher seul. Le fait que le trappeur ait pu voir le sorcier n'était rien d'autre que l'assurance d'avoir les Anciens à ses côtés.

La traque avait été longue et difficile. Pour ne pas éveiller les soupçons du sorcier, Rentim avait dû utiliser toutes les ruses et ficelles de son métier afin d'obtenir les informations nécessaires sans que sa proie ne puisse se douter de quoi que ce soit. La partie finale de cette traque promettait d'être toute aussi délicate mais la prime promise pour la capture ou la mort du renégat avait de quoi le motiver. Et Rentim avait bien l'intention de profiter de cette prime.

Il s'assura donc de la présence rassurante sur sa poitrine de l'amulette achetée à prix d'or et déboucha une fiole contenant un liquide bleuté qu'il avala d'un trait avec une grimace éloquente. Protégé et revigoré, il sortit son épée du fourreau et se dirigea résolument vers l'endroit que Herfy, caché derrière un pilier à demi effondré, lui indiquait bras tendu.

« Ohé ! Il y a quelqu'un ? » lança Rentim en s'avançant à découvert.

Une entrée en matière peu académique mais qui avait porté ses fruits par le passé.

Du fond des ruines une lumière blanche jaillit en direction de Rentim, une fraction de seconde plus tard un éclair le frappa en pleine poitrine. Il s'effondra sur le sol, des fumerolles s'échappant de son pourpoint de cuir calciné au point d'impact.

Herfy ne bougea pas. Rentim lui avait longuement expliqué le plan et le trappeur avait saisi au moins une chose : même si Rentim était mort, le plan devait être appliqué à la lettre. Herfy se força donc à rester immobile quand il vit un homme sortir de nulle part, apparaissant comme par enchantement tout près du corps de Rentim.

Le sorcier, car ce ne pouvait être que lui, parla alors pour lui-même, penché au-dessus de sa victime.

« Tu étais bien imprudent pour venir te perdre ici. Qui tu étais ; je ne le saurai jamais, mais tu n'aurais pas dû

venir fourrer ton nez dans mes affaires. Voilà ce qui arrive à ceux qui veulent se frotter à moi. »

De mépris, le sorcier cracha sur le corps, s'amusant à viser le point d'impact de son sort. Il s'apprêtait à toucher un anneau de sa main droite quand une espèce d'hurluberlu à moitié hirsute sortit de derrière un pilier presque effondré. Très certainement accompagnait-il sa victime, se dit le sorcier.

Changeant ses intentions, il commença à incanter pour lancer un nouvel éclair de foudre sur ce second intrus : « Autant qu'il rejoigne son compagnon dans la mort » se dit le sorcier magnanime en s'avançant un peu vers sa cible.

Tout occupé à bien appliquer le plan de Rentim, Herfy ne réalisait pas le danger qu'il courrait à cet instant. Il se figea cependant lorsqu'il vit le chasseur se redresser en grimaçant et lever son épée, prêt à frapper le sorcier. Ce dernier, sentant le danger, voulu se tourner pour achever ce coriace individu mais il n'eut pas le temps de finir son incantation.

Accroupi, Rentim enfonça sa longue lame si fort dans le flanc gauche du sorcier qu'elle le traversa de part en part pour ressortir au niveau de son épaule droite.

Incrédule, le sorcier tourna la tête vers le bout de la lame, du sang s'échappa de sa bouche entrouverte pour venir souiller sa tunique. Il regarda un instant la pointe de l'épée à quelques pouces de son visage avant de s'écrouler face contre terre, mort.

Rejoignant Rentim, Herfy s'exclama :

« Et bien dis donc, c'était un sacré plan ça !

- Aide-moi plutôt à finir de me relever, ça fait un mal de chien de se prendre un éclair.

- Bien sûr Rentim. Mais comment tu as fait ça ?

- Quoi ça ?

- Bah tout quoi, ressusciter, l'embrocher ...

- La magie, Herfy, parfois c'est bien utile.

- Ah d'accord, j'ai compris. »

Ce serait bien une première se dit Rentim en retirant son épée du corps du sorcier. N'écoulant plus les exclamations de joie et d'émerveillement béat de Herfy, Rentim entreprit de soulager sa défunte proie des quelques babioles qu'il portait, dont un anneau.

Certainement son anneau d'invisibilité se dit Rentim en le mettant discrètement dans une des poches secrètes de sa chemise. Inutile d'en faire mention devant le trappeur, ça ne ferait que déclencher une nouvelle série de questions toutes plus stupides les unes que les autres. Il fourra les autres possessions du sorcier dans un sac en toile, toutes preuves de sa mort seraient bonnes à présenter pour toucher la prime.

Pour finir il se débarrassa de son pourpoint devenu inutilisable et des restes biscornus de l'amulette. Elle avait parfaitement absorbé toute l'énergie du sort mais

n'avait pas amorti le choc de l'impact. Rentim en serait quitte pour un joli bleu durant les prochaines semaines.

« Tiens Herfy, voila ta part. »

Rentim lui tendit la bourse remplie d'or qu'il venait de prendre sur le corps du sorcier, une toute petite partie de ce qu'il allait gagner et que le trappeur avait bien mérité.

« Merci Rentim, c'est bien de travailler avec toi tu sais. On va où maintenant ?

- Comment ça on va où ? Bah toi tu retournes dans tes forêts et moi je rentre chez moi.

- Ah ? Bon. Je pensais t'accompagner un bout de chemin en fait. On s'entend bien non ? Et puis tu ne m'as toujours pas dit comment il a fait le sorcier.

- Fait quoi ?

- Bah pour disparaître ; tout à l'heure tu m'as dit que tu m'expliquerais. »

Rentim poussa un soupir las, pourquoi fallait-il tout expliquer à ce lourdaud, cet ours ?

Il se rappela de l'anneau ...

« Comme ça Herfy, comme ça. »

Et, joignant le geste à la parole, il passa l'anneau.

Le temple, les bois et tout ce qui l'entourait devinrent troubles et prirent une teinte gris-bleu, signe que la magie d'invisibilité venait de prendre effet. Une étrange

sensation, mais il s'y ferait vite. Tout plutôt que de subir encore ce flot de paroles insensées et stupides.

Herfy se mit à tourner en tout sens cherchant son ami.

« Ouah ! C'est formidable Rentim ! Dis, je peux essayer moi aussi ? Rentim, t'es où ? Rentim ! »

Au bout d'une bonne heure, comme Rentim n'était toujours pas réapparu, Herfy se décida enfin à quitter le temple et à rentrer chez lui.

Peut-être était-ce cet endroit qui faisait apparaître et disparaître les gens, un endroit magique ! Voilà une bonne histoire à raconter aux copains en tout cas.

*

2^{ème} acte : Herfy chasse le trésor

Où notre héros va avoir la frousse de sa vie en farfouillant là où il n'aurait pas dû.

On y rencontrera également un nouveau compagnon aux habitudes douteuses mais qui restent tolérées tant que les puissants et les biens nantis ne sont pas touchés par ses talents.

*

FÉGOR SE DEMANDAIT ENCORE CE QU'IL FAISAIT LÀ.

Assis près d'un petit feu de camp il n'arrivait pas à se réchauffer suffisamment pour arrêter le tremblement de ses mains.

« Tiens petit, prends-en une bonne goulée, ça va t'chauffer le gosier !

- Non merci, ça va aller. »

Le colosse à qui il venait de refuser les largesses le dépassait d'au moins trois têtes. Fégor était petit, certes, certains avaient même le toupet de le confondre avec un petit-homme. Peut-être était-il un sang-mêlé ? Il ne le saurait certainement jamais et cela lui importait finalement assez peu.

Pour se changer les idées qui le ramèneraient fatalement vers de douloureux souvenirs, il se concentra sur le grand échalas qui racontait ses dernières aventures à un parterre de trappeurs barbus et à moitié éméchés pour la plupart.

Là, au cœur de la forêt ils étaient chez eux, leur milieu naturel, leur terrain de chasse préféré. Loin des quartiers sordides et dangereux de Marienkorf que Fégor avait l'habitude de fouler et qui étaient ... son chez lui.

Celui qu'on appelait dans certains milieux « Fégor les doigts souples » n'aspirait qu'à une chose en cet

instant : retrouver les salles enfumées et bruyantes des tavernes ainsi que les ambiances glauques et sordides de certaines rues de sa ville. Jamais il ne se serait imaginé avant cet instant que tout cela lui manquerait un jour à ce point.

L'orateur s'agitait en tout sens devant un feu de camp regroupant une dizaine de trappeurs, visiblement, il essayait de leur en mettre plein la vue. Jeune, grand et presque imberbe il voulait montrer à ses aînés qu'il était un véritable trappeur lui aussi.

Cependant, ses pairs n'étaient visiblement pas très impressionnés par ses exploits réels ou imaginaires. Il en faisait trop et Fégor en rigolait intérieurement ; quel abruti, il ne tiendrait pas deux jours en ville avant de se faire détrousser et de finir au fond des égouts.

Fégor repensa alors aux raisons de sa présence en ces lieux à devoir supporter ces racontars devant un feu palot et sous une lune moqueuse. Il se rappela sa dernière opération, son dernier fiasco. Non seulement il n'avait pas pu entrer dans la propriété du bourgmestre, mais il s'était fait repéré et avait dû quitter la ville plus que précipitamment, les chiens de la milice sur ses talons. Plus il y réfléchissait, plus il était persuadé d'avoir été dénoncé. Par qui et pourquoi, là était toute la question et il n'arrivait pas à démêler ce mystère. Ce n'était pas faute d'y réfléchir, il n'avait que ça à faire dans cette forêt perdue. En tout état de cause, il était coincé ici pour au moins trois mois, le temps de se faire oublier. Impossible de se planquer même dans un

village, la milice aurait eu la partie facile pour le repérer, sa seule solution avait été de venir se perdre dans les bois des Fèvres. Là il était sûr que personne n'aurait l'idée de l'y rechercher. Ensuite il pourrait retourner en ville pour mener son enquête et peut-être finir sa mission, juste pour le plaisir.

Revenant au discours plus que brouillon du trappeur, Fégor réalisa soudain une chose qui avait apparemment échappée à tout le monde. Si le récit était vrai et, finalement, il voyait mal comment ce demeuré pouvait inventer une aventure comme celle-là, d'autant que le nom du chasseur de sorciers ne lui était pas inconnu, il réalisa que le temple n'avait pas été fouillé dans les règles de l'art.

Il y avait donc de grandes chances pour que quelques trésors y soient encore cachés, n'attendant qu'une seule chose : qu'une personne audacieuse et intelligente s'en empare. Une personne comme lui.

Fégor savait ce qu'il allait faire dans les prochains jours.

Voilà qui donnait une perspective bien plus motivante à son séjour forcé dans cet endroit perdu.

Demain il irait parler à ce trappeur, Herfy comme ses compagnons l'appelaient.

« Là logiquement, ça devrait marcher.

- Tu es sûr ? Ça fait déjà cinq fois que tu essayes.

- Ecoute Herfy, si tu veux ma place, je te la laisse.

- Non, non, je disais ça comme ça, c'est toi le spécialiste.

- Alors arrête avec tes commentaires et éclaire-moi cette porte, je ne suis pas un elfe moi.

- Ah oui bien sûr. »

Le cliquetis des outils du voleur emplit bientôt la pièce jusqu'à ce qu'il soit une nouvelle fois interrompu.

« Je peux te poser une question Fégor ?

- Quoi encore ?

- Tu connaîtrais pas un sort qui ouvrirait ça plus vite ?

- Est-ce que je porte un petit chapeau pointu ?

- Bah non.

- Est-ce que j'ai une robe de toutes les couleurs bien voyante et qui crie "youhou je suis là visez-moi" ?

- Bah non plus.

- Alors ?

- Bah t'es pas un sorcier quoi.

- Voila, donc non je n'ai pas de sort à lancer pour ouvrir cette fichue porte. »

Jetant un dernier coup d'œil plein de promesses douloureuses vers son interlocuteur, Fégor reprit son travail; il avait besoin de calme et de sérénité ; choses impossibles à trouver près de cet abruti de trappeur.

« C'est dommage quand même !

- Je sais ! Maintenant, laisse-moi travailler en paix.
- D'accord, je te laisse.
- Eh ! Mais reviens avec cette torche j'y vois plus rien.
- Ah oui j'oubliais : t'es pas un elfe. Ah ! Ah ! Ah !
- Voila, c'est ça, maintenant silence. »

Cette serrure était d'une difficulté incroyable. Il n'avait pas trouvé de piège ni de sort de protection, tout était donc dans le mécanisme. Fégor s'était montré optimiste en commençant son crochetage. Maintenant, après une heure de travail infructueux, il commençait à douter de ses capacités.

Il était pourtant un excellent crocheteur, sa petite taille ne l'ayant pas poussé à se battre trop souvent il avait axé ses entraînements sur la discrétion et le crochetage. Mais cette serrure était vraiment coriace.

Soudain, un déclic familier indiqua à Fégor que, une fois de plus, il était bien le meilleur. Encore un petit effort et la porte allait s'ouvrir quand il fut une nouvelle fois interrompu par Herfy.

« C'est normal ce bruit ?

- Quel bruit ?
- Bah celui que tu as fait là ?
- Mais oui c'est normal, c'est le loquet qui vient de bouger.
- C'est ouvert alors !

- Pas encore et ça risque pas de s'ouvrir si tu ne me fiches pas la paix !

- Bon, bon, excuse moi, j'y connais rien moi et ça m'intéresse alors ...

- Je t'expliquerai tout ça plus tard si tu veux, mais pour le moment, silence. »

Fégor se remit à l'ouvrage, il était tout près du but, encore quelques minutes et cette fichue serrure allait céder. Ils n'avaient pas fait tout ce chemin pour rien quand même.

Le trappeur connaissait le chemin et s'en était souvenu parfaitement, mais il n'avait pas parlé des dangers possibles. Ils avaient subi les assauts d'un grand lézard rouge juste en arrivant au temple. Le reptile se faisait dorer la couenne et n'avait eu aucune intention de déplacer son quintal pour laisser passer les aventuriers. Au contraire, ils les avaient plutôt vus comme son déjeuner servi à domicile. Le combat n'avait pas été facile et Fégor devait reconnaître que le trappeur s'était plutôt bien débrouillé avec ses coutelas. Lui s'était contenté d'attaquer à distance avec son petit arc.

Le dernier cliquetis de la serrure tira un sourire à Fégor. Il avait une nouvelle fois montré toute l'étendue de ses talents.

« Ça y est ? C'est ouvert ? Et bah alors ça, t'es un chef toi.

- C'est bon, oui. Je me demande bien ce qui mérite une telle protection. »

Herfy poussa la lourde porte et avança d'un pas assuré avant que Fégor ne puisse l'avertir.

« Hé ! Attention, il y a peut-être un piège magique derrière. »

Alors qu'il lançait son avertissement, une petite aura bleutée entoura un instant le trappeur avant de se dissiper dans l'air laissant une odeur d'ozone caractéristique.

Tout content de s'en sortir indemne, Herfy recula et se tourna vers son compagnon avec un sourire idiot sur son visage.

« Le sort devait être trop ancien, parce que je n'ai senti qu'un tout petit picotement, c'est drôle ça chatouille. Tu crois que si je recommence ça le refera ? »

Et avant que Fégor ne puisse l'en empêcher, Herfy franchit la porte à nouveau.

Rien ne se passa.

« Ah mince, ça marche plus, dommage hein !

- Oui, oui, dommage. Allez, avance et éclaire-nous la pièce. » lui répondit Fégor finalement soulagé que le sort n'ait eu qu'une charge.

Torche en avant, Herfy éclaira la petite pièce. La lumière tremblotante leur dévoila un laboratoire de sorcier en piteux état. Fégor estima rapidement tout ce

qui avait de la valeur, une vilaine déformation professionnelle quand même bien pratique, pas grand-chose au final. Il ne repéra qu'un coffre à moitié recouvert par une étagère qui avait cédé sous le poids de livres et d'une quantité incroyable de pots d'ingrédients. Répandus sur le sol, ils formaient une couche verdâtre de moisissure et de pourriture. Fégor préféra ne pas trop penser au contenu de ces pots.

« Tu peux rester dehors Herfy, surveille que rien n'approche, j'ai du boulot et j'ai besoin de calme, d'accord ?

- Ouais pas de problème, je vais me faire discret.

- Allume-moi juste cette lanterne avant de sortir. »

Herfy s'exécuta et sorti faire le guet, même s'il ne voyait pas bien ce qui pouvait arriver, ce vieux temple était désert. Il décida alors de faire un tour dans les couloirs qui se poursuivaient au-delà de la porte du laboratoire du sorcier, juste pour voir.

Pendant ce temps, Fégor se mit à l'œuvre sur le coffre. Il espérait bien ne pas y passer autant de temps que sur le verrou de la porte.

Après l'avoir dégagé des planches vermoulues, il étala une poudre blanche sur le coffre. Il ne détecta pas de sort de protection. Il prit le temps de chercher attentivement tous les autres pièges possibles, il constata que la chance continuait de lui sourire ce coffre était inoffensif. Sortant ses outils, il sélectionna

les crochets adéquats et commença à travailler sur la serrure.

Comme par enchantement, celle-ci céda au bout de quelques minutes, presque toute seule. Presque déçu, il se dit qu'il ne trouverait sûrement pas grand chose de valeur pour l'avoir croché si facilement.

Ouvrant le coffre précautionneusement, Fégor regarda son contenu. Quelques fioles aux liquides colorés, une petite bourse de pierreries, une jolie dague dans son fourreau ouvragé et une paire de gantelets de cuir souples.

Alors qu'il finissait de s'emparer de ses trouvailles, Fégor entendit Herfy revenir en courant dans le couloir, le trappeur faisait un boucan de tous les diables et appelait Fégor. Ce dernier finit de mettre rapidement tout ce qui lui tomba sous la main dans son sac et sortit voir ce qui se passait.

Il comprit alors pourquoi Herfy courait : une dizaine de formes humanoïdes étaient à ses basques, elles le poursuivaient d'une démarche trainante. Fégor reconnu ces créatures abjectes : des non-morts, des aberrations de la nature créées par quelque sorcier particulièrement maléfique.

Les créatures se déplaçaient lentement mais de manière implacable, leurs os perçaient les lambeaux de chairs pourries encore accrochés aux cadavres ambulants, leurs intestins et autres organes internes en putréfaction

se répandaient sur le sol sans que cela ne semble les gêner outre mesure.

Fégor poussa un hurlement de terreur pure. Il avait entendu parler de ces monstruositéés mais n'avait jamais été confronté à cette vision cauchemardesque. Il essaya de bouger, de partir, de courir, mais ses jambes ne lui répondaient pas. Il se rappela avec horreur que la simple vision de non-morts pouvait figer sur place ceux qui les croisaient, permettant aux créatures de se repaître de leurs chairs sans avoir à mener de courses qu'elles étaient incapable de remporter.

Fégor allait mourir d'une manière atroce, il le savait et il ne pouvait rien faire pour éviter cette fatalité.

L'horreur grandit en lui.

Herfy passa en trombe à côté de lui et, lui attrapant le bras, le poussa dans le couloir afin qu'ils puissent fuir ensemble cet endroit maudit.

Son instinct de survie reprit alors le dessus et Fégor se ressaisit, ses membres acceptèrent enfin de lui obéir. Il se mit alors à courir comme jamais il n'avait encore couru, le plus vite et le plus loin possible de ces horreurs.

Lents et gênés dans leur poursuite, les cadavres ambulants furent rapidement distancés mais Herfy et Fégor ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir mis entre eux et le temple une distance plus que respectable.

Cette nuit là, ils ne prirent pas le temps de faire un feu et ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir rejoint le camp de base des trappeurs. Ils se contentèrent de grignoter quelques baies en marchant, jetant de temps en temps des coups d'œil inquiets par-dessus leurs épaules.

Etonnamment, Herfy fut peu prolix lors de leur retour, il n'évoqua même pas comment il était tombé sur ces monstres. Fégor lui en fut reconnaissant, peu enclin à se remémorer cet épisode, l'horreur était toujours en lui et ne demandait qu'un prétexte pour ressurgir. Décidemment, il lui tardait de retrouver la sécurité de sa chère ville.

Quelques jours de repos plus tard, en faisant le bilan de ce qu'il avait trouvé, il se dit que finalement cette aventure en avait valu le coup. Les gantelets s'avéraient être magiques et la dague avait un tranchant incomparable. Quelques recherches divinatoires allaient être nécessaires pour connaître tous les pouvoirs de ces objets, mais la bourse de pierreries allait largement pourvoir aux frais.

Il voulu en donner une partie à Herfy mais ce dernier avait disparu. On l'informa que le jeune trappeur était reparti en forêt vers on ne savait quelle nouvelle grande mission.

Visiblement, Herfy n'était toujours pas pris très au sérieux par ses pairs.

*

3^{ème} acte : Herfy mène une quête

Où notre héros récurrent s'attache aux pas d'une belle dame en détresse.

Saura-t-il la secourir et lui rendre le sourire ?

Le compagnon de cet acte est donc une compagne au verbe musical et à la grâce digne de la divinité qu'elle honore. Car les dieux et les déesses de ces contrées sont toujours enchantés des hommages qui leurs sont rendus par les simples mortels.

*

SORALIA ETAIT EN LARME.

Les pieds meurtris, le dos en compote, les mains écorchées, elle suait sang et eau dans cette forêt maudite. Pour arranger le tout, sa mule refusait obstinément d'avancer plus loin.

Poussant un cri de rage qui surprit l'animal, la prêtresse s'affala sur un tronc d'arbre couché. Portant ses mains à son visage, elle fut secouée de sanglots nerveux qu'elle ne pouvait contenir plus longtemps.

La mule se dit alors que pour elle aussi il était temps de faire une pause. Elle se mit alors en quête des rares touffes d'herbes aux alentours, agrémentant son menu de glands et de champignons.

Quelques minutes plus tard Soralia retrouva son calme et toute sa dignité. Elle se passa une main sur le visage, essuya ses larmes et remit de l'ordre dans ses longs cheveux blonds. Elle savait que sa déesse la voyait dans cet endroit affreux loin de toutes les merveilles du temple. La jeune femme se reprit à penser aux somptueuses tentures et draperies qui couvraient les murs et les sols du Saint Lieu, aux splendides statues évoquant sa déesse dans toute sa beauté et sa magnificence. Bientôt elle retrouverait tout cela ; bientôt elle rentrerait chez elle.

En attendant ce jour faste elle devait penser à la nuit n'allait pas tarder à tomber. Rejoignant l'animal qui se régala paisiblement, Soralia défit son paquetage et entreprit avant toute chose de monter son petit autel.

Une fois ses prières accomplies elle alluma un petit feu et se restaura de ses maigres provisions.

C'était la seconde nuit qu'elle passait au cœur de la forêt. La précédente n'avait pas été propice au sommeil. En fait elle n'avait pas pu fermer l'œil. Le moindre bruit l'avait réveillée. La forêt était un endroit hostile pour la jeune prêtresse, ses origines et sa condition ne l'avaient pas préparée à être confrontée au froid, à l'humidité, à la faim ou à la solitude. Ejina favorisait les artistes, les danseurs, les musiciens, tous les créateurs de la beauté de ce monde. Son culte était très populaire dans la capitale Marienkorf et toutes les jeunes filles de bonnes familles n'avaient qu'un but : intégrer le grand temple doré d'Ejina la Mélodieuse.

Soralia y avait consacré toutes ses jeunes années. Elle excellait dans plusieurs instruments de musique, le chant n'avait plus de secrets pour elle et elle avait déjà écrit plus de dix contes dont un avait eu l'honneur d'être mis en scène. Elle était la fierté de ses parents et était promise à un avenir des plus radieux au sein du temple.

Mais sa misérable faute avait brisé tous ses espoirs et seule une rédemption complète pourrait à nouveau lui faire retrouver son statut. Rien que d'y penser, Soralia se sentait faible, inutile et indigne de sa déesse.

Accéder à cette rédemption ne semblait pas comporter de difficulté majeure : il lui fallait convertir sept nouvelles âmes au culte d'Ejina. Telle avait été la sentence de la grande prêtresse du temple. Soralia avait trouvé la sanction plutôt légère jusqu'à ce que la prêtresse précise qu'il ne devait pas s'agir de personnes habitant à moins de cinq jours de marche du temple.

Au départ de Marienkorf elle était encore pleine de certitudes et confiante dans ses capacités à s'adapter. Mais les certitudes s'effondrèrent les unes après les autres et la confiance fit place au doute et à la peur de l'échec.

Soralia avait pris la route en direction du nord-ouest, vers Beledburg. Cette petite ville portuaire située à l'embouchure de la Grède lui paraissait être le bout du monde, elle se révéla n'être que le début de son périple.

Personne n'avait prêté attention à ses prêches enflammés dans lesquels elle avait mit pourtant toutes ses techniques de chant et de danse. Les habitants s'étaient montrés indécrottables. Polis, ayant même apprécié la performance mais complètement fermés à toute conversion. Ils avaient assez de leurs Anciens qui les protégeaient déjà des dangers de la pêche fluviale et maritime. Que pourrait leur apporter une « déesse de la chansonnette » comme ils avaient eu l'outrecuidance de nommer Ejina.

Même le chevalier-souverain Artkhof avait refusé de la recevoir, il préférait se contenter de vulgaires troubadours aux fables éculées et aux histoires triviales.

Des bouseux, rien qu'une bande de paysans ne méritant pas de connaître l'extase des mélodies d'Ejina. Ils pouvaient continuer de croupir dans leur crasse intellectuelle, Soralia trouverait bien des âmes mieux faites et plus dignes d'Ejina.

Déçue et blessée, Soralia avait alors repris la route. Sur les conseils de l'aubergiste de Beledburg, un nain du nom de Herrman, elle était partie en direction des monts des Krals ; lui-même s'apprêtait à s'y rendre pour une sorte de pèlerinage et lui avait proposé de l'accompagner un bout. Mais, ne pouvant attendre plus longtemps, Soralia avait décliné l'offre et était partie seule. Rien qu'en y repensant, elle ne cessait de se traiter de sottise. Certes elle était énervée et atteinte dans sa dignité de prêtresse, mais son refus la surprenait encore. Au final elle s'était trompée de chemin et elle se retrouvait maintenant au beau milieu de cette lugubre forêt, le Bois des Fèvres.

Soralia remonta sa couverture sur ses épaules. Adossée à un arbre elle remuait les braises de son petit feu avec une branche. Les bois étaient calmes ce soir. Pas de bruissement, ni de hululement, pas de bestiole courant sur les feuilles. Le silence la rassurait, elle pouvait se croire dans sa chambre au sein du temple, entourée par d'épais blocs de pierre rassurants et protecteurs.

Mais elle n'était pas dans le temple et elle réalisa que ce silence n'était pas naturel. Là au fond de la forêt, la vie nocturne était une chose normale. Ce silence ne l'était pas.

Elle se saisit de sa petite masse d'arme sanctifiée. La seule arme que les prêtresses d'Ejina étaient autorisées à utiliser. Le simple fait de toucher le cuir du manche lui redonna confiance et courage. Elle se sentait prête à se défendre. Mais se défendre contre quoi, contre qui ? À nouveau le doute la submergea. Quelle pouvait être la cause imposant un tel silence à la forêt ? Sûrement une chose horrible et malfaisante.

Elle connaissait des créatures capables d'infliger des peurs paniques à ceux qui ne leur jetaient qu'un simple regard ; pétrifiées sur place, les victimes étaient ensuite dévorées vivantes. Était-ce une de ces horreurs qui rodait là, tout près ?

Quelque chose approchait. Elle distinguait nettement des pas. Ce n'était pas le pas lourd d'un ours ou d'une autre bête de cet acabit. Non, le pas était léger, presque furtif mais l'oreille exercée de la prêtresse le distinguait parfaitement. Il devait s'agir d'un homme. En tout cas quelque chose qui se déplaçait comme un homme.

« Au nom d'Ejina, qui va là ? se surprit-elle à lancer dans la nuit.

- C'est moi. » lui fut-il retourné d'un ton guilleret.

La réponse la laissa muette de stupéfaction, elle ne trouva rien à répliquer et laissa l'homme, car s'en était un finalement, approcher de son campement sans réagir.

Grand et assez maigre, presque trop pour sa taille, il avait la tenue et la démarche d'un habitué de la forêt.

Certainement un trappeur. Soralia en avait entendu parler mais n'avait pas pu les trouver avant de s'engager dans la forêt.

Soulagée de ne pas avoir à affronter une bête sauvage, Soralia baissa son arme pour accueillir le nouveau venu.

« Qu'Ejina vous ait en sa gracieuse miséricorde monsieur.

- Qui ça ? »

Encore une fois Soralia fut prise de court avant de se rendre compte qu'ici, au fond des bois des Fèvres, ça aurait été un miracle que quiconque ait entendu parler de sa déesse. Elle développa donc.

« Ejina est ma déesse, elle est la protectrice des arts et des artistes, elle est la beauté d'une voix, la grâce d'une arabesque, le ravissement d'une mélodie. Elle est tout cela et bien plus encore.

- Ah d'accord. Mais vous faites quoi ici toute seule ?

- Je ... euh ... je suis en quête, répondit-elle le plus dignement possible, ma déesse me demande de lui prouver ma foi et j'accomplis ici son œuvre.

- Ah bon. Parce qu'au début j'ai cru que vous étiez perdue en fait. Je vous suis depuis hier et ça n'a pas l'air d'aller fort.

- Non, enfin, ... oui, mais c'est que je manque d'habitude. Je ne connais que la ville et ses routes pavées, les bois ne me sont pas familiers.

- Je peux vous aider peut-être. »

Le cœur de Soralia fit un bond dans sa poitrine.

« Ce serait avec plaisir monsieur, pourriez-vous m'accompagner jusqu'aux monts des Krals au moins ?

- Rien de plus facile, mais vous allez y faire quoi là-bas ?

- Ma quête m'y conduit.

- Ah, je vois ! Je vous y conduirai dès demain.

- Je vous en remercie d'avance, peut-être que je pourrai vous parler d'Ejina en chemin, votre âme s'en trouverait comblée.

- Pour mon âme j'en sais rien, mais moi je veux bien vous écouter, ça fera passer le temps. C'est que le chemin est long vous savez. »

Cette nuit-là, Soralia dormit. Le trappeur veilla sur le feu et les alentours. Il lui avait dit son nom, un nom doux et agréable à entendre et à prononcer. Elle imaginait déjà toute une saga qu'elle se ferait un devoir de coucher sur le papier dès qu'elle en aurait l'occasion. Elle en avait déjà le titre : « Herfy, le Maître des Fèvres ». Voila qui augurait d'une belle histoire. Elle s'endormit en imaginant les premières phrases de son prochain livre.

La journée promettait d'être une belle journée. Soralia était heureuse. Les oiseaux lançaient leurs trilles harmonieux au travers des frondaisons, les petits

écureuils exécutaient de délicieuses arabesques de branches en branches, Ejina était présente aux côtés de sa prêtresse. Chemin faisant, Soralia montrait à Herfy toutes les manifestations de sa déesse, preuves de son existence et de son influence sur le monde. Ce chant d'oiseau par ici, cette mélodieuse sonorité de l'eau qui s'écoule par là. Soralia en parlait avec toute la puissance de sa foi, une puissance qu'elle n'avait plus connue depuis son départ du temple. La prêtresse renouait ses liens avec sa déesse, Soralia se réconciliait avec Ejina.

Herfy était totalement insensible à toutes ces beautés. Ce chant d'oiseau était une mère appelant son petit, cet autre n'était que l'annonce d'un changement de temps que les animaux avaient perçus avant les humains, alors que le bruit de la rivière n'était dû qu'aux petits cailloux qui roulaient dans son lit. Franchement pas de quoi s'extasier.

Soralia continua pourtant de lui parler de sa déesse, de la beauté des chants, de la joie simple de danser, du temple et, finalement, le voyage se fit agréable. Herfy lui parlait des bois, de la façon de s'y déplacer, comment trouver de la nourriture ou éviter les pièges. Soralia était sous le charme et déjà sa saga s'étoffait. Assurément, elle tenait là un sujet que tout Marienkorf allait adorer lire et relire.

En fin de journée le temps changea et la pluie fit son apparition. D'abord fine et rafraîchissante, ce furent bientôt des trombes d'eau qui s'abattirent sur les bois des Fèvres. Il devint urgent de trouver un refuge et,

alors que Soralia se demandait bien où trouver un abri au milieu des bois, Herfy, son héros, dénicha un vieux temple. Perdu au milieu de nulle part, il n'était plus qu'une ruine. Il devint cependant un havre pour Soralia quand elle constata qu'une partie du toit était toujours posée sur les restes des murs. Au moins ils passeraient la nuit au sec.

Soralia monta son autel et commença ses prières rituelles pendant que Herfy s'attelait à des tâches plus terre à terre. Il trouva un peu de bois sec dans un coin du temple pour faire une flambée sur laquelle il posa un lièvre attrapé en cours de route qu'il dépiauta et vida en quelques gestes experts. Il s'occupa ensuite de la mule qu'il bichonna en lui retirant tiques et bouts de branches accrochés dans son pelage. Enfin, il arrangea un petit coin douillet près du feu pour la prêtresse.

Lorsque Soralia eut fini ses prières, le lièvre était cuit à point et les bruits de mastication couvrirent un instant ceux de la pluie. Après ce repas la somnolence gagna peu à peu la prêtresse qui lutta un instant pour ne pas piquer du nez, en vain. Elle entendit vaguement Herfy lui dire qu'il prenait le premier tour de garde avant de sombrer totalement.

Il lui sembla qu'elle venait juste de s'endormir quand elle sentit une main la secouer pendant que sa bouche était bâillonnée par une autre.

« Chut., lui intima Herfy.

- Qu'est ce qui se passe », demanda doucement Soralia.

Pour toute réponse, Herfy lui montra des formes mouvantes qui sortaient du fond du temple. Une odeur écœurante et malsaine les précédait et Soralia réprima un haut-le-cœur. Elle reconnut immédiatement ces créatures : des non-morts ; des monstres magiquement créés pour tuer les vivants et se repaître de leurs chairs. Il était impossible de fuir le temple sans se battre et cette confrontation n'aurait qu'une issue : leur défaite. Soralia n'avait plus qu'une possibilité pour les sauver : faire appel à Ejina.

De toute sa courte expérience de prêtresse, c'était la première fois que Soralia allait invoquer les pouvoirs qu'Ejina conférait à ses fidèles, ce serait également l'occasion de voir si la prêtresse avait toujours les faveurs de sa déesse. Avec des gestes lents et méthodiques, elle prit une position plus propice à la concentration, comme on le lui avait enseigné. Elle constata alors qu'elle avait oublié de ranger son autel portatif la veille au soir avant de s'endormir. Il allait donner encore plus de force à ses incantations. A condition qu'Ejina l'ait entendue lors de ses prières et qu'elle daigne répondre à son appel. D'un autre côté, si la déesse s'était détournée de sa fidèle, cette dernière ne voyait pas de raison de continuer à vivre.

Toute à ses réflexions, Soralia avait atteint le point de concentration nécessaire et les monstres s'étaient encore rapprochés ; ils avaient senti la chair fraîche et vivante. Herfy avait dégainé une courte lame et s'était interposé devant la prêtresse face à la meute. Emue par

ce geste, Soralia commença ses incantations d'une voix forte et pleine de toute l'harmonie qu'elle était capable de produire à cet instant. Elle sentit la puissance divine couler en elle et l'imprégner de tout son être, elle aurait pu s'en gaver et tout garder pour elle, mais la réalité reprit le dessus quand une bête poussa un cri. Un son horrible dissonant et totalement arythmique que la prêtresse ne pouvait supporter plus longtemps. Soralia relâcha la puissance divine dans une note parfaite. Des flots de lumières et de sons harmonieux partirent de la prêtresse pour s'étendre peu à peu avant de se répandre dans tout l'espace libre autour de la prêtresse. Sentant le danger, les créatures pressèrent le pas mais furent bientôt touchées par les premières lumières et leurs chairs commencèrent à se consumer puis à s'embraser ; le son les atteignit dans la foulée et les plus résistantes portèrent leur parodie de mains à ce qui restait de leurs oreilles avant de s'écrouler, terrassées par la puissance divine que Soralia venait de libérer.

Au bout de quelques minutes, il ne restait plus rien de la meute affamée que des tas de cendres grasses sur le sol.

Soralia arrêta de chanter et s'affaissa sur le sol, totalement vidée de ses forces.

Elle se réveilla tard le lendemain avec un affreux mal de tête. Le soleil avait déjà fait une bonne partie de sa course dans le ciel quand elle fut prête à reprendre la route. Herfy avait décidé de ne pas l'accompagner plus

loin et lui avait laissé un mot griffonné lui indiquant la direction à suivre pour aller vers les monts du Krals.

Mais Soralia ne s'y rendrait pas finalement, elle pouvait retourner au temple. Elle savait que sa quête était achevée, Ejina lui était apparue durant son sommeil et avait rassuré sa fidèle prêtresse : la sanction serait levée dès qu'elle serait rentrée au temple et aurait raconté son voyage. Tout lui serait pardonné.

Soralia et sa mule reprirent sereinement le long chemin du retour vers Marienkorf.

*

4^{ème} acte : Herfy le héros

Où l'on découvre que la force de notre héros ne réside pas dans ses muscles ni dans son poignard, mais ça on s'en doutait déjà un peu.

Son compagnon, en revanche, est une force de la nature, un colosse. Cela ne lui servira cependant pas à échapper à son destin quel qu'il soit.

*

LA GROSSE MOUCHE NOIRE VROMBIT LOURDEMENT lorsqu'elle s'envola pour éviter la massue qui lui arrivait dessus. Le propriétaire de l'arme ne cherchait cependant pas à l'écraser, il avait déjà fort à faire avec une cible bien plus importante.

La créature dépassait à peine le mètre vingt de haut mais était d'une agilité démoniaque. Ses longs bras étaient puissamment musclés, son visage évoquait celui d'un singe mais son muflle allongé se terminait par une redoutable mâchoire ornée de crocs dégoulinant de bave. La créature n'était pas seule, avec une douzaine de ses congénères la meute s'attaquait à un homme seul. Si on faisait abstraction de la grosse mouche noire qui venait de quitter son épaule.

Armée d'une massue aux clous rouillés et protégée d'une vieille cotte de mailles et d'un casque qui avaient connus des jours meilleurs, la créature simiesque affichait un rictus victorieux. Elle venait de trouver une faille dans la garde de l'homme, faille qu'elle s'attachait à combler avec son arme. Et tout se passa très vite.

De son bras gauche, l'homme écarta la massue presque négligemment, dans le même mouvement il lui bloqua le bras de la créature pendant que son poing droit venait lui fracasser le crâne. La tête éclata comme une pastèque trop mure.

L'homme lança alors le corps sans vie sur un petit groupe qui comptait le prendre sur son flanc droit et le carnage commença vraiment.

En quelques minutes, l'herbe de la petite clairière prit une teinte sombre, les arbres et buissons reçurent de répugnants morceaux d'organes internes en guise de décorations. Finalement l'homme se retrouva seul, cherchant frénétiquement d'autres adversaires à massacrer.

Son corps était ruisselant de sueur et d'un sang qui n'était pas le sien. Simplement habillé d'un pagne de peau, son torse brillait d'un éclat écarlate, il avait du sang jusqu'aux coudes et ses cheveux étaient maculés de restes organiques difficilement identifiables. Décidant qu'une toilette ne serait pas de trop, il se dirigea vers le petit ruisseau en contrebas. Au passage il ramassa ses affaires pendant que la grosse mouche reprenait sa place sur l'épaule de l'homme. Elle commença à y faire sa toilette avec force vrombissements.

« Alors Bouz, encore une fois tu évites le combat, c'est pas bien ça, il ne faut jamais refuser de se battre, c'est très malpoli pour ses ennemis. Va falloir que tu t'y mettes un de ces jours. »

Disant cela, l'homme s'amusa à taquiner l'insecte qui exprima son mécontentement dans un nouveau vrombissement. La mouche alla se poser hors de portée le temps que le colosse finisse de se laver.

Tout à ses ablutions, il ne vit pas approcher trois nouvelles créatures simiesques. L'une d'elle, sans doute le chef de cette bande en maraude, était armée d'une superbe épée d'acier, ses compagnons brandissant une massue et une lance plus rudimentaires.

Alors que les bêtes allaient se jeter sur leur proie pour le découper en petits morceaux - tout du moins était-ce leur intention - un cri jailli des fourrées et fit se retourner l'homme qui, voyant ses agresseurs, se précipita à leur rencontre.

Le choc fut terrible, la créature armée de la lance partit en vol plané au milieu de la rivière, catapultée d'un puissant revers de la main. Elle dut se noyer car elle ne remonta pas à la surface certainement assommée par le coup. Le chef marqua un temps d'arrêt qui lui ajouta quelques instants de vie et ce fut son acolyte qui prit tout le poids de l'humain. Ce dernier venait de se jeter sur ses adversaires et la créature fut proprement écrasée. Sentant la débâcle approcher à grandes enjambées le chef tenta de s'enfuir en piaillant, mais il n'avait pas fait vingt mètres qu'une massue le frappa à l'arrière de la tête qui explosa littéralement sous la violence de l'impact.

L'homme rejoignit l'endroit où la dernière créature était tombée. Il ramassa l'épée et la lança en direction de ses affaires où elle rejoignit d'autres armes dont une superbe hache à doubles lames.

« Ça, c'est à Corom maintenant. »

Il se retourna soudain à une vitesse ahurissante pour un homme de sa carrure quand un individu émergea des fourrées d'un pas tranquille.

Presque aussi grand mais bien plus mince que Corom, le nouveau venu portait une tunique de cuir typique des chasseurs du coin. Il regarda les corps des créatures simiesques sur le sol n'osant croire ce à quoi il venait d'assister.

« Foi de trappeur, j'avais jamais vu ça ! »

Il avançait vers Corom qui n'avait pas bougé. Attentif et prudent, le colosse le regardait approcher. Ce dernier se planta devant Corom en lui tendant la main.

« Herfy ! se présenta-t-il.

- Corom, enchaîna l'intéressé en se saisissant de la main tendue et en la broyant fermement, et la petite chose qui vous bourdonne aux oreilles, c'est Bouz, ma fière compagne. Bouz, laisse un peu notre invité tranquille ! Car vous êtes l'invité de Corom pour ce soir, demain et autant de temps qu'il vous plaira.

- Je ne suis pas digne de cette attention, commença Herfy en tentant de recompter discrètement les os de sa main qui, miraculeusement, étaient encore tous là.

- J'insiste. Herfy a été courageux de se montrer ainsi et d'avertir Corom du danger que ces viles créatures pouvaient représenter pour Corom.

- Bah, c'est rien vrain...

- Rien ! T'entends ça Bouz ? Il faut un grand courage pour se jeter ainsi dans la bataille sans savoir si on va en ressortir vivant.

- Ce n'est vraiment pas grand chose par rapport à votre force et la manière dont ...

- Ma force n'est rien, le courage est tout. Mais nous en reparlerons ce soir devant un bon lapin. Corom est un bon cuisinier, Herfy ne sera pas déçu. »

De fait, le repas fut somptueux, Corom prépara une demi-douzaine de lièvres attrapés plus tôt dans la journée. Il fit cuire sous la braise des tubercules que Herfy déterra pour lui, le tout fut accompagné de savoureux champignons. Corom sortit de sa besace une bouteille d'un vin fort et sucré des pentes de Marienkorf, une pure merveille qui fut descendue en quelques lampées. Bientôt la petite sœur de la première bouteille subit le même sort ainsi que toute la famille. Herfy dénicha également une bouteille d'un alcool encore plus fort au fond de son sac que le colosse apprécia.

Herfy buvait peu alors que Corom ingurgitait une quantité d'alcool impressionnante. Cela ne lui faisait apparemment pas le moindre effet sauf celui de le faire parler. Herfy était saoulé du flot de paroles que Corom avait pu débiter depuis le début de la soirée.

« Vois-tu Herfy, ma force est une malédiction. En effet, quel courage y a-t-il à se jeter dans la bataille quand on

est sûr de pouvoir écraser ses adversaires. Corom ne saura jamais s'il est courageux. Hors le courage est la seule valeur qu'un homme des Krals puisse présenter aux Anciens lorsque son heure est venue. Que pourra donc présenter Corom ? Rien. C'est pour cela que Herfy est l'invité de Corom, tu dois lui apprendre ce qu'est le courage. Corom doit savoir s'il l'a déjà rencontré et s'il sera digne de faire face aux Anciens sans ridiculiser son père et le père de son père lorsque son heure sera venue.

- Je ne sais que dire, je n'ai pas l'impression d'être un héros.

- Ah ! s'exclama Corom. Quelle modestie, cela est tout à ton honneur vaillant Herfy. Mais nous en reparlerons demain, Corom est fatigué et je crois que je vais dormir. Bouz, monte la garde, je te rel... »

Mais avant d'avoir pu finir sa phrase, le colosse s'écroula de toute sa masse sur le sol.

« Enfin, se dit Herfy, j'ai bien cru qu'il ne se tairait jamais ! »

Bien plus tard, au cœur de la nuit, des ombres s'avancèrent furtivement vers le campement, les mêmes créatures simiesques aux longs bras velus que celles rencontrées dans la journée. Elles s'emparèrent d'un corps et disparurent dans les bois des Fèvres dissimulées par la noirceur de la nuit.

Bouz la mouche tenta de les suivre de toute la vigueur de ses petites ailes mais elle fut rapidement distancée et dû se reposer.

Corom, son compagnon, venait d'être enlevé et elle n'avait pu le secourir. Qu'aurait-elle bien pu faire d'ailleurs ?

Il n'y avait également plus aucune trace de Herfy et les bois reprirent bientôt leurs bruits nocturnes, insouciant du drame qui venait de se dérouler.

*

5^{ème} acte : Retrouvailles

Comme il n'est de bonne compagnie qui ne finisse par se quitter, nous concluons ici cette aventure.

Tout sera dévoilé, tout sera expliqué. Au moins ce qui peut l'être sans mettre en péril les identités de puissants personnages qui parcourent encore ces contrées et qui doivent garder un minimum de discrétion afin de mener à bien leurs prochaines missions.

*

Rentim le chasseur

RENTIM SE REVEILLA AVEC UN MAL DE TÊTE épouvantable. Il voulu se toucher la base du crâne mais ses mains refusaient de faire ce qu'il leur demandait.

A présent bien réveillé, il se rendit compte de sa position. A genoux sur un sol de terre battue, il avait les mains attachées au mur de la pièce. A peine éclairée par un cercle de chandelles, la pièce gardait ses secrets dans l'obscurité, Rentim ne pouvait en voir les dimensions exactes, ni son contenu. Tout au plus estima-t-il que la pièce ne faisait pas plus de vingt mètres de long sur autant de large.

Les chandelles noires exhalaient une fumée épaisse et irritante. Curieusement, la fumée semblait se concentrer au centre du cercle et commençait à former un gros nuage opaque.

Tout ceci puait la sorcellerie à plein nez, Rentim le sentait au plus profond de son être. Lui, le chasseur de sorciers, prisonnier d'un tel individu, voila qui était plutôt cocasse et embarrassant si on venait à l'apprendre. Cette considération était loin d'être sa priorité, Rentim essayait plutôt de savoir comment il allait se sortir de cette situation.

Des souvenirs lui revinrent. Il était à la poursuite d'un nouveau sorcier renégat, une engeance démoniaque et

perfide qui sévissait au fin fonds du bois des Fèvres. Une forêt aussi ancienne que le monde disait-on.

Les premières victimes n'avaient été que de simples chasseurs et trappeurs parcourant ce site vénérable. Rien qui puisse alarmer les autorités de Marienkorf.

La situation avait changé quand un convoi de nobles fut pris pour cible. Rien ni personne n'avait été retrouvé à part des chevaux fous de terreur qu'il avait fallu abattre. Dès lors les primes tombèrent et les promesses de récompense fusèrent. Rentim eut bien sûr connaissance de tout ceci et partit en chasse.

Il connaissait la région, il y était déjà venu quelques mois auparavant pour y traquer un autre sorcier. Il avait essayé de retrouver le jeune trappeur qui l'avait aidé, mais personne n'avait pu le renseigner, sans doute avait-il été victime de ce sorcier. A moins que ce ne fût de sa propre stupidité.

Rentim avait donc trouvé un autre guide, ce dernier n'avait pas décroché un mot durant tout le trajet, Rentim ne savait même pas son nom et ne le saurait jamais, il avait été tué lors de l'embuscade.

L'embuscade. Le dernier souvenir de Rentim. Ils avaient été pris par surprise en pleine forêt durant la nuit. Impossible de voir qui les avait attaqués et Rentim en était réduit aux conjectures. Il pensait qu'il devait s'agir d'une bande de petites créatures vicieuses et très agressives. Il avait cru sa dernière heure arrivée quand il avait été touché par un coup en traître. Apparemment

ses assaillants avaient eu des instructions pour le ramener en vie.

Rentim en était à ces réflexions quand les chandelles se mirent soudainement à briller plus fort.

Il n'était pas seul.

*

Fégor le voleur

FÉGOR SENTAIT LES EFFETS DU SORT SE DISSIPER lentement. Comment avait-il pu se retrouver dans cette situation ? Un piège mûrement réfléchi et mis au point par son mystérieux adversaire. Celui-là même qui l'avait forcé à s'exiler dans le bois des Fèvres durant de longues semaines.

Dès son retour, Fégor avait mené son enquête. Il voulait savoir le nom du salopard qui avait réussi à le mettre dans cette situation. Conséquence directe de son absence, sa réputation n'était plus ce qu'elle avait été, il lui faudrait de longs mois pour se refaire. Les rues de Marienkorf sont impitoyables en cela, vous relâchez un instant votre vigilance et un petit arriviste vous pique votre place.

Ses derniers contacts ne lui avaient donné que peu d'informations utiles et il avait dû passer des contrats et des accords coûteux et dangereux avec quelques uns des plus louches individus de la profession. Mais les

investissements avaient été rentables et il serait bien temps de s'arranger avec les accords le temps venu.

Les informations recueillies l'avaient donc mené jusqu'à un sorcier, un paria, un renégat de la pire espèce. Certainement un adepte de la magie interdite pourchassé par ses pairs. Il serait donc difficile à débusquer, sans parler de lui faire rendre des comptes.

Fégor avait donc laissé cette affaire en suspens et c'était employé à redorer son blason. Il comptait sur le hasard et le destin pour entendre parler de ce renégat très prochainement et lui faire payer au centuple les préjudices subis. Ces individus ne manquaient jamais de faire parler d'eux rapidement, quelque soin qu'ils apportent à rester discret. Et c'est ce qui se passa.

Fégor eut vent d'évènements au cœur même de Marienkorf. Au début se ne furent que de pauvres gens qui disparurent à l'extérieur de la cité. La ville et les hommes du bourgmestre n'en firent que peu de cas jusqu'à ce qu'un armurier de renom subisse le même sort. On vit alors nombre de soldats arpenter les rues nuits et jours. Rien qui n'arrangea les affaires de Fégor et des autres gens de sa profession. Il en profita donc pour suivre l'avancée de l'enquête à sa manière et apprit que la ville avait à faire face à un sorcier. Tous les indices et divinations faites sur les lieux des crimes le confirmaient. Le destin venait peut-être de frapper à la porte de Fégor et lui donner l'occasion de régler ses comptes.

Et il avait bien failli réussir. Il se retrouva face à face avec le sorcier mais pour une seule et unique raison, Fégor devait figurer au nombre des disparus.

Tout se passa très vite. Alors qu'il rejoignait son domicile secret Fégor avait eu la sensation d'avoir été suivi. Redoublant de prudence et de ruse, cette impression disparue peu de temps avant d'atteindre sa cache. C'est à l'intérieur, une fois qu'il eut refermé la palissade fictive qui fermait son antre, que Fégor fit face un instant avec le sorcier, à peine le temps d'entr'apercevoir son visage et de recevoir un éclair de lumière en pleine figure et de s'écrouler sur le sol.

Se remettant doucement de la léthargie il tenta de remettre de l'ordre dans ses idées. La première à s'imposer fut qu'il avait déjà vu le visage de son agresseur, dans un autre lieu, en d'autres circonstances. Mais impossible de remettre un nom, un lieu ou une date sur cette vision fugitive qui déjà semblait vouloir s'estomper.

Pour le moment il avait d'autres soucis que de chercher dans ses souvenirs. Il voyait mal comment se sortir de cette situation. Les chaînes étaient solides et même avec tout son matériel à portée de main, il aurait le plus grand mal à forcer la petite serrure qu'il sentait sous ses doigts. En l'occurrence il n'avait pas ses outils. Autant dire qu'il ne pourrait pas se sortir tout seul de ce guépier.

Il lui sembla ne pas être seul dans la pièce, des bruits de chaînes lui indiquaient que d'autres personnes étaient

certainement dans la même situation que lui. Il essaya de trouver une position plus confortable, mais sa petite taille le forçait à garder les bras très hauts, presque à la verticale. Ses muscles commençaient déjà à se rappeler à son bon souvenir.

La pièce était sombre, seules quelques bougies posées en cercle sur le sol diffusaient une lueur tremblotante et insuffisante pour voir les autres pensionnaires de l'endroit. Une sorte de plainte ou de gémissement monta doucement non loin de lui lorsque les bougies s'enflammèrent brusquement. Par réflexe il tourna la tête sur le côté et ferma les yeux pour ne pas être ébloui ; un réflexe purement professionnel.

*

Soralia la prêtresse

SORALIA ETAIT AU BORD DE LA CRISE DE NERFS.

Tous ses efforts avaient été finalement vains et son nouveau statut au sein de l'Ordre Harmonieux du Temple d'Ejina serait sûrement remis en cause si elle ne participait pas aux grandes festivités de la nouvelle saison.

Soralia avait été pardonnée et son récit avait fait une forte impression sur ses supérieures du temple. Son statut avait pris de l'importance et elle était en passe d'entrer dans le troisième cercle harmonieux de l'ordre.

Ejina l'avait choisie et tout le monde s'en rendait compte. Elle avait trouvé le temps d'écrire sa saga et la première représentation théâtrale devait avoir lieu dans quelques semaines ; un succès lui était promis par tous les plus grands connaisseurs de Marienkorf.

Et voila que tout s'effondrait, elle se retrouvait enchaînée à ce mur puant au fond d'une salle obscure que la lueur de quelques bougies ne parvenait pas à éclairer complètement. L'endroit sentait la mort, aucune harmonie ne courait dans l'air et la fumée huileuse des bougies s'élevait sans aucune grâce.

Soralia était retournée dans les bois des Fèvres. Accompagnée et correctement équipée elle était partie y chercher son héros, Herfy. Elle lui devait bien ça. Elle voulait lui demander de venir assister à la première de sa pièce. Un simple message aurait pu suffire, mais Soralia avait voulu le revoir en personne.

Entourée de deux novices et de sa mule, les fidèles d'Ejina avaient fait un voyage agréable et instructif pour les novices. Soralia leur montrait en effet toutes les merveilles de la nature suscitées par leur déesse telles qu'elle avait pu les voir lors de son premier voyage. Et puis il y eu cette nuit funeste.

Leur petit campement fut attaqué par une bande de créatures, au moins une dizaine d'individus tous plus violents et sauvages les uns que les autres. Les prêtresses avaient lutté mais s'étaient vite retrouvées dépassées par la brutalité de l'attaque. Les novices étaient tombées sans que Soralia n'ait rien pu faire pour

les protéger et, alors qu'elle s'apprêtait à succomber à son tour, un violent coup derrière la nuque lui fit perdre connaissance.

Visiblement, ces créatures n'avaient pas voulu la tuer, juste la capturer et elles l'avaient trainée jusqu'ici. Soralia n'avait aucune idée quant à cet ici, ni sur qui pouvait être l'instigateur de son infortune car il n'y avait aucun doute que quelqu'un donnait des instructions à cette meute.

Elle entendait des gémissements dans la salle, des cliquetis de chaînes et des raclements sur le sol. Il devait y avoir d'autres personnes dans la salle, au moins trois, mais elle ne parvenait pas à les distinguer. Étaient-elles prisonnières ou bien étaient-ce ses bourreaux ? Soralia ne pouvait qu'imaginer et, comme toujours dans ce genre de situation, elle n'imaginait que le pire.

Soudain, une grosse mouche noire lui passa sous le nez. Soralia eut un mouvement de recul trop vif qui lui fit taper la tête contre le mur. Trop épuisée pour crier, elle ne put que gémir doucement de frustration et de douleur en dodelinant légèrement de la tête, elle était à moitié sonnée.

La lumière des bougies s'intensifia soudain, Soralia commença à distinguer un peu plus la pièce et elle constata qu'elle n'était effectivement pas seule. D'autres personnes étaient dans la même situation qu'elle, attachées aux murs à la merci de leur geôlier qui, apparemment, ne se trouvait pas dans la pièce.

C'était le pompon, elle allait apparaître dépenaillée, fatiguée et meurtrie aux yeux de ces inconnus, un état complètement indigne pour une prêtresse d'Ejina.

Comment allait-elle surmonter cette nouvelle honte ?

*

Corom le barbare

BOUZ ARPENTAIT LES COULOIRS SOMBRES DE CET odieux endroit. La mouche volait lourdement à la recherche de son perchoir préféré. Le barbare avait été enlevé par des créatures simiesques, les mêmes qu'il avait combattu plus tôt dans la journée, juste avant de se faire prendre par trahison. Mais il n'était pas mort, Bouz l'aurait su.

Les couloirs étaient dangereux pour une mouche, fut-elle aussi rapide que Bouz. Il lui fallait éviter les créatures simiesques qui étaient constamment en quête de nourriture et pour lesquelles une bonne grosse mouche noire bien grassouillette était une aubaine. Bouz avait également eu affaire à une gigantesque araignée et à sa toile. Le piège mortel l'avait frôlé de quelques millimètres au détour d'un couloir et il s'en était fallu de peu pour que Bouz ne finisse au fond de l'estomac de l'arachnoïde géante.

Enfin, après de longues minutes de vol, Bouz atteignit le fond d'un couloir fermé par une lourde porte de bois

barrée de renforts métalliques. Une lumière diffuse filtrait sous la porte, Bouz n'entendait pas ce qui se passait derrière et elle approcha prudemment. Se posant sur le sol, la mouche entreprit de passer sous le bois de l'huis ; il y avait un espace largement suffisant, même pour son gros corps velu.

Elle se retrouva dans une vaste pièce sombre, juste éclairée par un cercle de bougies. Il y avait au moins quatre individus dans cette pièce. Elle repéra Corom, la forte odeur caractéristique de son compagnon lui aurait tirée un sourire si sa physionomie de mouche lui en avait donnée la possibilité. Au lieu de cela, elle vrombit de plus belle en se dirigeant vers son colossal perchoir.

Elle passa à toute vitesse devant une jeune femme attachée au mur qui eut un mouvement de recul en voyant passer l'insecte à quelques pouces de son visage.

Alors qu'elle rejoignait Corom, une vive lumière jaillit du cercle de bougies, l'odeur caractéristique de la magie noire la frappa et lui fit perdre connaissance un instant. Elle finit sa course en vol plané pour atterrir sur les cuisses de Corom.

« Tiens, te voila Bouz ! T'étais passée où ? T'allais rater le début. »

Il semblait en effet que les choses sérieuses allaient commencer.

Une silhouette humaine prenait lentement forme au milieu des lumières et fumées que les bougies dispensaient maintenant abondamment une puissante

magie était à l'œuvre, quelqu'un se donnait visiblement du mal pour impressionner ses invités.

*

Herfy

AU MILIEU DE LA SALLE LA LUMIERE DES BOUGIES baissa d'intensité et la fumée qu'elles avaient dégagée commença à se dissiper lentement. Les prisonniers purent voir qu'une forme humaine se tenait au centre du cercle. Penchée en avant, il leur était impossible de dire qui se cachait sous le lourd manteau qui recouvrait la silhouette.

Soudain, d'un mouvement brusque, le vêtement fut repoussé violemment en arrière, provoquant ainsi une mini tornade qui fit s'éteindre les bougies.

Un instant, la pièce fut plongée dans le noir complet. Puis une lueur prit naissance depuis le plafond, elle commença à irradier doucement toute la pièce, la baignant d'une teinte malade et désagréable. Les prisonniers furent gênés et mal à l'aise, cette lumière n'avait rien de naturel, elle puait la magie. Elle était cependant suffisante pour leur dévoiler le visage de l'homme qui venait d'orchestrer toute cette mise en scène et qui se tenait au centre de la salle.

Ils purent ainsi reconnaître ...

TOUS - Herfy !

HERFY - Surpris peut-être ?

FEGOR - Bah plutôt, oui.

SORALIA (soulagée) - Nous sommes sauvés !

HERFY (sarcastique) - Pas encore belle dame, pas encore.

RENTIM (suspicieux) - Qui es-tu ?

HERFY - Ah ! Voilà une question qui me plaît et je reconnais bien là notre chasseur de sorciers. Tu t'en doutes, je ne suis pas ce trappeur benêt que vous avez tous croisé récemment.

COROM - Qui es-tu alors et que veux tu ?

HERFY - Je vais me présenter devant vous car je vous le dois bien, quant à ce que je veux, j'y viendrais ensuite. Mon nom est Fyertaban nal Karet...

RENTIM (enragé) - Sorcier !

HERFY - Je vois que tu connais ton métier. Oui je suis un sorcier ou plutôt, j'étais un sorcier. A ma grande honte je dois confesser que je fus vaincu autrefois.

RENTIM - Et comment ! Mon Maître t'a banni de ce monde pour toujours. Il m'a dit tout ce qu'il y avait à savoir sur toi, tes crimes et sacrilèges, tes blasphèmes et ignominies.

HERFY (amusé) - Tu me flattes là, je n'en demandais pas tant. Oui il m'a vaincu lui et sa bande de loqueteux, ils ont réussi l'impossible, bannir Fyertaban nal Karet. Mais pas pour toujours. Il ne faut jamais croire qu'un

sorcier est définitivement banni. J'avais eu le temps de me préparer à une telle éventualité et bien m'en a pris.

RENTIM - Tu ne perds rien pour attendre, dès que je me serai libéré de ces chaînes ...

HERFY - Je ne doute pas de ce que tu ferais en effet, mais je ne vais pas t'en donner l'occasion, j'ai attendu trop longtemps ce moment.

FEGOR - Que veux-tu finalement ?

HERFY - N'est-ce pas évident ? Retrouver la puissance d'antan, pouvoir fouler cette terre autrement que sous cette misérable apparence, pouvoir faire trembler les puissants et asservir les cités.

FEGOR - Ah ouais, quand même.

SORALIA - Il est fou.

HERFY - Fou ? Non, loin de là.

COROM - Corom pense que tu devrais envisager cette possibilité tout de même.

HERFY - Pensez-vous qu'un fou aurait réussi à vous emprisonner de cette façon ? Pensez-vous qu'un fou aurait pu vous amener dans les bois des Fèvres quoique vous tentiez pour ne pas vous y rendre ? Prenons ton cas Rentim, toi qui es toujours en quête d'une bonne prime, qui t'a donné l'information sur « notre sorcier » d'après toi. Le simple hasard ? Non, j'en suis le seul et unique responsable, je t'ai même remis l'affiche le concernant. Te souviens-tu du soldat en faction devant

la caserne ? C'était moi. Avoue que j'ai quelques talents pour le déguisement, non ?

RENTIM - Tu paieras pour ça aussi.

HERFY (se tournant vers Fégor) - Quant à toi Fégor, tu as longtemps cherché le responsable de ta disgrâce, tu peux arrêter tes recherches, c'était moi. Un petit mot glissé au chef de la sécurité et ton intrusion tombait à l'eau. Comment est-ce que je savais que tu devais rendre visite au bourgmestre ? Simplement parce que je t'avais demandé de me rapporter son calice.

FEGOR - Attends un peu que je me détache.

HERFY (faisant face à Soralia) - Passons à dame Soralia. Votre faute fut provoquée par mes soins. Il m'a suffi de soudoyer votre livreur d'encens habituel pour vous faire porter un lot quelque peu modifié. J'aurai bien aimé être là quand les odeurs de pourriture et de charogne se sont élevées dans la chapelle lors du sermon de la mère supérieure. Tu n'y es pour rien bien sûr, je savais que tu ne vérifierais pas cet encens, personne ne le fait jamais. Par contre, je savais parfaitement que tu en serais tenue pour responsable. Je connais bien les temples et me doutais un peu du genre de sanction qui te serait donnée. Je ne me suis pas trompé.

SORALIA - Misérable ! Ejina ne laissera pas cet affront impuni.

HERFY (s'approchant prudemment de Corom) - Pour finir, le vaillant Corom descendu de ses montagnes

pour affronter des adversaires à sa taille. Là, je dois dire que je n'attendais juste qu'un habitant des Krals. Ça aurait pu être n'importe qui, c'est sur toi que c'est tombé, pas de chance. Sans rancune j'espère.

COROM (tirant sur ses chaînes en vain) - Corom va te faire regretter ton choix. Ton cadavre nourrira Bouz des mois durant.

HERFY (jubilant) - Est-ce l'œuvre d'un fou que tout ceci ? Non bien sûr ! Juste le travail d'un esprit supérieur contre lequel vous ne pouviez rien.

RENTIM - Que nous veux-tu au final ?

HERFY - Presque rien, juste ce qui fait de vous ce que vous êtes.

COROM - Corom n'a pas compris là. T'as compris Bouz ?

BOUZ (s'envolant) - Bzz !

FEGOR - Je dois dire que ce n'est pas bien clair.

HERFY - Bien sur que vous ne pouvez pas comprendre. J'ai besoin de vos qualités qui font de vous des êtres de choix, ceux que j'ai choisi.

RENTIM - Mais encore ?

SORALIA - Oui, enfin ! Dis-nous ce que tu veux et laisse-nous partir.

HERFY - Partir ? Je crains que cela ne soit impossible. En tout cas pas comme vous le pensez. Voyez-vous, je vais devoir prélever à l'aide de quelques rituels bien

lancés, vos vertus. Le principe est complexe et je ne vais pas me fatiguer à tout vous exposer. Je peux juste vous dire qu'il y aura des incisions et des extractions d'organes.

RENTIM - Tes tours de sorcier ne me font pas peur.

HERFY - Tu changeras d'avis pourtant. Chez toi Rentim, je vais prélever ton courage et ton audace. Fégor me fournira son agilité et ingéniosité alors que dame Soralia me procura créativité et foi. Chez Corom, bien évidemment, ce sera sa force, sa puissance que je vais prélever.

COROM - Rien du tout, Corom te donnera rien.

HERFY - Oui, je me doute que vous n'êtes pas d'accord, si vous l'étiez, le rituel serait indolore mais dans votre cas, je pense que vous allez souffrir. Atrociement. Il est même possible que vous succombiez, j'en suis même certain en fait. Croyez bien que je n'en suis même pas désolé.

SORALIA - Ejina ! Protège ta servante, protège-nous !

HERFY - Aucune chance qu'elle t'entende, ce temple est encore consacré à d'obscures divinités, nulle aide extérieure ne peut venir gâcher mon triomphe.

FEGOR - Tu n'oseras pas faire cela, c'est un tour que tu nous joues.

HERFY (sortant une dague de rituel) - Point de jeu et il suffit maintenant j'ai plus qu'attendu toutes ces

dernières décennies, procédons. Qui veut être le premier ? L'ordre n'a pas d'importance.

COROM - Et si tu commençais par Corom ?

HERFY - Et pourquoi pas en effet. Es-tu prêt, consens-tu à me donner ta force librement, ça t'éviterait de trop souffrir.

COROM - Rien du tout, Corom te donne que dalle !

HERFY (s'approchant, dague prête à frapper au cœur) - Tant pis pour toi !

COROM - Corom va juste te fracasser le crâne dès qu'il aura brisé ses chaînes.

(Joignant le geste à la parole, Corom brise ses liens et se redresse triomphant.)

HERFY (moqueur) - Quelle force incroyable, je savais bien que ces chaînes étaient un peu trop anciennes.

COROM - Et tu vas sentir passer la colère de Corom.

HERFY (stoppant Corom d'une main serrée autour du cou du colosse) - J'ai oublié de te le dire peut-être, mais j'ai triché. Je me suis doté d'une force bien supérieure à la tienne pour ce genre de cas. La magie, c'est parfois bien utile. Tiens, je ne sais plus qui me disait ça récemment. Je n'ai récupéré qu'une toute petite partie de mes pouvoirs d'antan, tu imagines une fois que j'en aurai fini avec vous la puissance qui sera mienne.

COROM (s'étouffant) - Ca ... gri... pro...

HERFY (relâchant un peu son étreinte) - Tu veux nous dire une dernière chose ?

COROM (respirant un peu) - Corom fait appel à Bouz !

HERFY (hilare) - Une mouche ! J'ai presque peur !

BOUZ (qui vient apparemment de changer d'apparence)
- Relâche-le Fyertaban, par la puissance des Anciens, je te l'ordonne !

HERFY (se tournant pour voir qui parle dans son dos) -
Qui ... ?

BOUZ - Regarde et vois !

(Une vive clarté illumine une jeune femme aux longs cheveux noirs)

HERFY (incrédule et relâchant Corom) - Non ! Pas toi, ce n'est pas possible.

BOUZ - Ne jamais croire qu'un sorcier est banni pour toujours, ce sont tes propres paroles, j'y ajouterai qu'il ne faut jamais croire que les enchanteresses sont facilement vaincues.

HERFY (enragé) - Tu veux mesurer tes pouvoirs aux miens, tu vas perdre !

BOUZ - Oh, je le sais bien que je ne fais pas le poids face à ta vilénie. Corom, il est pour toi !

COROM (qui a finit de récupérer) - C'était temps, il y a des baffes qui se perdent depuis un petit moment !

(S'en suit une retentissante paire de claques appliquées de part et d'autre du crâne du sorcier Herfy qui tombe au sol, sonné.)

RENTIM - Un coup magistral, et je m'y connais en coups fourrés.

SORALIA - Divine Ejina, nous sommes sauvés.

FEGOR - Ça vous dirait de nous libérer de ces chaînes.

(Les compagnons sont libérés ; étreintes et félicitations avant que tous n'empruntent la porte pour s'échapper non s'en étripper quelques monstres au passage.)

*

Epilogue

Où l'auteur, dans un élan de générosité sans pareil, nous livre, en guise de conclusions, quelques informations supplémentaires afin que le lecteur ne referme pas ce livre sur un goût d'inachevé.

Il aurait pu en dire plus, mais peut-être se réserve-t-il pour un prochain texte relatant d'autres aventures dans ces contrées.

*

COROM ET L'ENCHANTERESSE BOUZ REPARTIRENT vers les monts des Krals.

Le couple prit tout de même le temps d'expliquer à leurs compagnons comment ils avaient repéré le sorcier et comment ils avaient monté leur plan. Bouz, qui préféra garder ce nom, raconta qu'elle était une très vieille ennemie du sorcier Herfy (ils avaient également décidé de continuer à l'appeler ainsi). Vaincue et emprisonnée au fin fond des Krals, elle n'avait dû sa délivrance qu'au hasard et au passage improbable de Corom dans l'ancre de ces gardiens.

Corom l'avait délivrée après quelques coups de haches bien appliqués et, ensemble, ils étaient partis sur les chemins de l'aventure.

Apprenant les agissements étranges et surnaturels qui se déroulaient dans les bois des Fèvres, ils avaient enquêté pour se rendre compte que l'ancien ennemi de l'enchanteresse était de retour et faisait parler de lui.

Chacun des aventuriers raconta son histoire au cours d'une longue nuit de veillée.

Ils décrivirent leur rencontre avec Herfy et leurs aventures en sa compagnie. Mais force fut de constater que tout le monde avait trouvé le chasseur Herfy fort attachant. Au moins aussi agréable que le sorcier était apparu détestable.

Au matin, deux groupes se séparèrent en se promettant de se revoir très vite.

Corom et Bouz rejoignirent les monts des Krals avec leur prisonnier. On n'entendit plus jamais parler du sorcier et personne ne peut affirmer avec certitude savoir ce qui lui arriva par la suite.

Soralia se retrouva accompagnée de deux chevaliers servant en les personnes de Fégor et Rentim pour rentrer à Marienkorf.

Une nouvelle saga germe déjà dans l'imagination fertile de la prêtresse.

Mais ceci est une toute autre histoire.

*

